

DU NOM LEG. IIII FLAVIA

La quatrième légion de Flavius fut établie, comme on le sait, par Vespasien, au printemps 70. Bientôt après sa formation elle vint en Dalmatie et puis elle fut transportée au Danube moyen, à Viminacium et finit par être stationnée à Singidunum.

Le nom de cette légion (celui qu'on rencontre le plus souvent) chez les auteurs anciens, sur les inscriptions sépulcrales et autres, et sur les briques est legio IIII Flavia. Cependant, au cours de son existence, son nom changeait souvent. Ces changements furent faits en ajoutant des mots nouveaux ou bien des noms propres au nom primitif.

Cette fois on s'intéresse aux variations de se nom sur les inscriptions sur lesquelles Ritterling a écrit autrefois¹). En résolvant ce problème il remarqua les inscriptions suivantes: IIII Flavia, IIII Flavia felix, leg. IIII, leg. quarta, (leg.) Δ' ἐν Μυσίᾳ, IIII Flavia p(ia?) c(onstans?), leg. IIII Flavia p. f., IIII Flavia VI p. VI f., IIII Flavia VII p. VII f., leg. IIII Fl(avia) S(everiana) A(lexandriana), leg. IIII Flavia Gordiana, leg. IIII Fl(avia) Galliena.

Pourtant, Ritterling ne pouvait connaître les noms des inscriptions récemment trouvées. C'est pourquoi qu'on va essayer de les exposer en les expliquant.

Sur des inscriptions trouvées à Belgrade le nom de cette légion a des formes différentes des celles citées ci-dessus. Ainsi sur l'inscription découverte par l'archéologue Staudinger en 1935 dans la rue Gospodar-Jevremova et publiée par Vulić dans „Spomenik“³), le nom de cette légion est écrit en des termes suivants: legio IIII Flavia Maximiana, par ce qu'on lit l'inscription:

1) Ritterling, Legio. PW Real-Encyclopädie, XXIII Bd. (1924) S. 1549.

2) Une légion recevait le plus souvent son nom d'après le lieu où elle avait été établie (leg. V Urbana, d'après Rome), d'après le peuple contre lequel elle avait lutté (leg. IV Scythica), d'après les nations qui la composaient (leg. I Italica), d'après son fondateur (leg. IV Flavia). Outre cela il y avait d'autres circonstances qui avaient une certaine influence sur le nom des légions. Une légion pouvait recevoir le nom des héros légendaires (leg. II Herculia), être consacrée à l'empereur qui régnait alors dont le nom était ajouté au celui de la légion (leg. IIII Flavia Gordiana). Elle pouvait être également consacrée au grand nombre d'empereurs dont elle portait les noms ajoutés au sien propre.

3) Nikola Vulić, Antički spomenici naše zemlje. Spomenik SAN (1941—1948) № 7.

Deam Hecatē trivi-
am triformen L. Val(erius) Cr-
escentio mil(es) leg(ionis) III Fl(aviae)
Maximianae sibi et suis v(otum)
p(osuit) l(ibens) m(erito)⁴).

Le mot Maximianae doit désigner ici le nom de l'empereur, mais il est peu probable qu'il se rapporte à l'empereur Maximien qui régnait en même temps que Dioclétien de 284—305 et participait à la guerre civile de 307—310, parce que Maximien eut peu de rapport avec les provinces où se trouvait alors la IV-e légion de Flavius dans l'une ou dans l'autre période, puisqu'il régnait en auguste dans les provinces occidentales de l'Empire ayant son siège habituel à Mediolanum c'est-à-dire à Ravenne.

Une autre conjoncture nous rapproche plus près de la vérité. Quand Dioclétien était en train de réaliser son système de tétrarchie, il défendit aux augustes et aux césars (rétablis en 293) qu'ils eussent Rome pour leur résidence, mais qu'ils choisissent un autre lieu de leurs provinces. Le César de Dioclétien qui était en même temps son gendre, Galère (293—311) prit Sirmium pour sa résidence. On croit que le mot Maximianae à l'inscription se rapporte à lui pour les raisons suivantes:

1. Le nom de Galère, écrit en tout termes, est: Imp. Caesar Caius Galerius Valerius Maximianus Augustus.

2. Étant à Sirmium, Galère se trouvait dans le voisinage immédiat de la IV-e légion de Flavius avec laquelle il devait avoir des contacts personnels puis qu'il était probablement son général en chef en considération que chaque empereur avait une armée à lui.

3. Galère pouvait avoir des rapports avec la légion de Singidunum pendant les guerres qu'il menait aux bords du Danube contre les Carpes et Iazyges.

Si l'on considère le problème de cette manière, l'inscription devait donc paraître vers la fin du III-e ou bien dans la première moitié du IV-e siècle et conformément à cela l'inscription aurait apparu en même époque. Comme il est connu jusqu'à présent, c'est le dernier empereur romain dont le nom compose celui de la IV-e légion de Flavius, car outre le nom des partisans de Flavius, elle porte le nom d'Alexandre Sévère (222—235), Gordien III (238—244), Gallien (253—268) et enfin de Maximien.

Sur trois inscriptions également trouvées à Belgrade elle porte le nom leg. III Flavia felix; en tout cas cette inscription doit être distinguée de celle de Ritterling III Flavia felix, parce qu'elle manque le mot: legio.

⁴) Cette fois on montrerait comment cette inscription fut éditée et lue. Elle fut publiée d'après les dessins de l'arch. Staudinger puisque l'original disparut. Celui de „Spomenik“ ne s'accorde pas avec le dessin, parce que dans la deuxième ligne chez le mot „triformem“ les lettres RI ne sont pas visibles au dessin, lesquelles ne furent pas mises entre les parenthèses en lisant [t(tri) formem]. C'est la même chose avec le mot MAXIMIANAE (4-ème ligne) dont on ne voit que les lettres MAXM, le mot fut lu sans parenthèses; en réalité il faudrait lire Max(i)m(ianae).

Ce sont les inscriptions suivantes:

- I I(ovi) o(ptimo) m(aximo)
 Barbius
 Ulpianus
 cornic(ularius)
 leg(ionis) IIII Fl(aviae) f(elicis)⁵.
- II D(is) m(anibus)
 praenomen, nomen[Cres-
 cens] Scup(is)
 vet(eranus)] leg(ionis)
 IIII F(laviae) f(elicis) e]x eq(uite)
 milit]av(it) an-
 nis] XXV vix(it)
 a]nn(is) XLV Pe-
 tron]ia Secun(da)
 her(es) coniug(i)
 b(ene) m(erenti) p(osuit)⁶.
- III D(is) m(anibus)
 Larsinia In-
 gena, vixit
 anis (sic) XXXX P. Ael(ius)
 Dionisius ve(teranus)
 le(gionis) IIII f(laviae) f(elicis) ex signifero co-
 niugi bene
 merenti pos(uit)⁷.

Il est difficile de déterminer le temps précis de l'origine de ces inscriptions. Tout de même une circonstance laisse un rayon de l'espoir pour qu'on puisse faire quelque chose de plus concernant ce sens. En effet le pierre sépulcrale portant l'inscription où l'on parle d'un vétéran d'origine de Scupi fut incrusté plus tard avec d'autres pierres à un tombeau détérré dans la rue actuellement Brankova. Cette pierre sépulcrale nest donc pas trouvée in situ. Quand même le tombeau où elle fut mise plus tard date de l'époque romaine parce qu'on y trouve trois pièces de monnaie romaine en cuivre desquelles deux appartenaient à Claudius Gothique (268—270) et la troisième à Aurélien (270—275).

Si le tombeau de la rue Brankova date de l'époque d'Aurélien ou après lui, ce qu'on pourrait croire d'après les exemples des pièces de monnaie trouvées, alors la pierre sépulcrale avec notre inscripton, qui y fut incrustée, est d'origine postérieure, peut-être du milieu du III-e siècle ou bien encore plus tôt. Par conséquent le nom leg. IIII Flavia felix aurait paru probablement à l'époque de la naissance de cette inscription.

Beograd.

J. Dinić.

⁵) N. Vulić, Antički spomenici naše zemlje. Spomenik XCVIII (1941—48) p. 4.

⁶) N. Vulić, Antički spomenici naše zemlje. Spomenik LXX, p. 234.

⁷) N. Vulić,—A. Premerštajn, Antički spomenici u Srbiji. Spomenik XXXVI, II p. 23.

⁸) N. Vulić, Antički spomenici naše zemlje. Spomenik. LXXI, p. 234.